

DU « SILENCE » AU « SILENCE SACRÉ » DANS QUELQUES ŒUVRES DE MARGUERITE YOURCENAR

par SunJung RYU (Université de DanKook)

Le langage est tout à la fois, ouverture et fermeture, dégagement et limitation, puissance et impuissance. Dans certaines des œuvres littéraires de Marguerite Yourcenar, la dialectique de l'impuissance du langage par rapport à l'être se dessine souvent : une dialectique qui ne débouche pas mais reproduit la figure du cercle ; en disant, l'être ne parvient pas à faire dire au langage ce qu'il voudrait lui voir dire car le langage ne peut signifier parfaitement ce qu'on voudrait lui faire dire. Seul un renouveau complet des mots eux-mêmes dans leur sphère d'appréhension pourrait briser le cercle. Puisque l'écriture de Yourcenar est dévolue à ce rôle, « la voix des choses » que recherche ou trouve chaque personnage, deviendra une respiration de l'être dans et par le langage pur. Pour échapper à l'assujettissement limitatif de la langue et au silence par impuissance des mots, l'être doit modifier radicalement ses rapports vis-à-vis du langage. Chez Yourcenar, le refus du langage comme intermédiaire de l'intelligence, parce que notion préfabriquée, passera par l'entrave du silence, par le recours à la rhétorique, par la musique, et parviendra enfin à l'approche intuitive en se basant sur la notion du Vide. En fait, si le langage est impuissance, n'est-ce pas parce que l'être lui-même lui a retiré tout pouvoir et qu'il lui refuse toute possibilité de dépassement ? Marguerite Yourcenar examine ce point de vue et le démontre essentiellement avec les personnages d'Alexis, Hadrien, Zénon et Nathanaël. Ainsi, en analysant l'ouverture du langage au Vide, nous arriverons à constater ce que sont la voix des choses, le Silence sacré et le dépassement du moi, sa fusion avec l'univers¹ comme pour la fin de Phédon que l'on perçoit dans « Phédon ou le Vertige » de *Feux*.

¹ La danse vertigineuse de Phédon, qui efface tous les souvenirs et abolit toutes les formes, devient une sorte d'image mythique de la recherche de l'absolu : cf. *ER*, p. 150.

1. Le scepticisme du langage

Jusqu'à quel point les langues correspondent-elles à la réalité, ou la déforment-elles ? Une langue, quelle qu'elle soit, reste tributaire d'une façon de penser, d'une culture, d'une époque donnée : le décalage entre les mots et les choses en devient inévitable. Tel est le scepticisme que les héros de Marguerite Yourcenar développent devant l'aporie du langage commun.

Dès le premier paragraphe de sa lettre, à la manière d'une confession, Alexis annonce sa méfiance à l'égard des mots : « Cette lettre, mon amie, sera très longue. J'ai lu souvent que les paroles trahissent la pensée, mais il me semble que les paroles écrites la trahissent encore davantage. [...] Une lettre, même la plus longue, force à simplifier ce qui n'aurait pas dû l'être » (OR, p. 9). Alexis ne cesse d'insister ici sur l'insuffisance du langage pour signifier la foisonnante complexité du moi dans sa totalité : « Écrire est un choix perpétuel entre mille expressions, [...] on est toujours si peu clair dès qu'on essaie d'être complet ! » (*ibid.*) Ainsi, Alexis qui voudrait « faire ici un effort, non seulement de sincérité, mais aussi d'exactitude » (*ibid.*), reprend la plume pour dire sa vérité, mais ne vérifie que la distance par rapport à la langue : « chaque mot que je trace m'éloigne un peu plus de ce que je voulais d'abord exprimer » (OR, p. 10). En effet, pour Alexis, traduire exactement la vie, lui semble une intention impossible : « La vie, Monique, est beaucoup plus complexe que toutes les définitions possibles ; toute image simplifiée risque toujours d'être grossière » (OR, p. 18). D'après lui, les mots qui schématisent et appauvrissent l'expérience, peuvent revenir implicitement à la fausser : « comment un terme scientifique pourrait-il expliquer une vie ? Il n'explique même pas un fait ; il le désigne » (OR, p. 19). Pour Alexis qui opère la distinction entre « expliquer » et « désigner », « désigner » est ici un verbe connoté d'un sens péjoratif ; sa valeur est moindre qu'« expliquer ». En fait, pour lui, le signe ne peut pas traduire la diversité du référent². Alexis soupçonne d'ailleurs les mots de ne pas épouser fidèlement la réalité, et en conséquence, le livre, ce vaste recueil de mots insanes est dénigré : « Je n'ai jamais aimé les livres. [...] les livres ne contiennent pas la vie ; ils n'en contiennent que la cendre ; [...] » (OR, p. 23).

Comme Alexis, Hadrien perçoit également avec acuité l'écart séparant le langage de la réalité. Les mots qu'on utilise pour nommer le

² Cf. Silvia MARTEL, « La mise en cause du langage dans *Alexis ou le Traité du vain combat* et *Un homme obscur* de Marguerite Yourcenar », *Bulletin de la SIEY* n° 20, déc. 1999, p. 61.